



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Histoire des croisades / Steven Runciman***  
**éd. Tallandier, 2013**  
**cote : 58.902**

Sur l'histoire des croisades, qui ne négligeait pas le mode épique, le lecteur français avait René Grousset, maintes fois réédité. Depuis les années 1950, le lecteur anglais disposait de l'Histoire des croisades de Steven Runciman, professeur à Cambridge. Sa traduction en français, donnée en 2006, rééditée en 2013, permet de préciser, par la rigoureuse érudition universitaire du médiéviste anglais, la culture de l'honnête homme que Grousset, auquel se réfère d'ailleurs le spécialiste de Cambridge, proposait en son temps à un large public.

La mise en œuvre des sources orientales confrontées aux chroniques et documents des Occidentaux permet la variété des points de vue et la relativisation de l'eurocentrisme qu'implique, au départ, la notion de croisade : au fil du récit, se dégage l'originalité du contact de civilisations, né d'un processus pluriséculaire, où interfèrent heurts et échanges entre chrétiens et musulmans, divisions des Latins et des Grecs et rivalités ou luttes entre eux ; on voit les luttes aussi entre musulmans aux états à géométrie variable, avec leurs alliances temporaires, pour les reconquêtes ou les successions, entre eux ou avec des chrétiens devenus « poulains », ayant des mentalités en discordance avec les Occidentaux qui arrivent en vagues temporaires de renfort.

Derrière le jeu d'alliances temporaires aussi et de guerres entrecoupées de plus ou moins longs armistices entre tenants de la croix et ceux du croissant, vient au XIII<sup>e</sup> s. se profiler sur l'Orient le poids d'une présence mongole susceptible de favoriser les chrétiens au détriment de l'Islam, quand la présence croisée s'était rétrécie vers le rivage, après la reprise par Saladin de Jérusalem. Echec final, avec saint Louis, puis Nicopolis et enfin la prise de Constantinople par les Turcs ?

Le passage progressif de la croisade à la mission, vers l'Extrême-Orient, la sublimation ou l'intériorisation par l'Occident de ce mouvement collectif ou « panique » d'extraversion qu'implique le « mythe de croisade »<sup>2</sup> montre à quel point le phénomène et l'acculturation qu'il suppose reste plus complexe qu'une durable conquête, pour laquelle d'ailleurs les conditions n'ont jamais été pleinement réunies.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).

<sup>2</sup> Telle est l'analyse d'A. Dupront que Runciman n'a pu intégrer à sa synthèse puisque P. Nora et Gallimard n'ont publié qu'en 1997 son étude magistrale et posthume en 4 volumes. Runciman donne un récit, Dupront une analyse de mentalités collectives, sur le plus long terme, presque un millénaire.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Runciman opte résolument pour donner un récit, ce qu'au fond l'histoire ne devrait jamais cesser d'être. Il s'étend sur ces presque trois siècles où la présence des chrétiens d'Occident s'est faite prégnante en Orient. Le récit a ses vertus, mais aussi ses inconvénients. Ses vertus : le premier volume en témoigne, dès ses débuts. L'exposé de situation qui suscite l'appel à la Croisade, cette première croisade et ses résultats entraînent le lecteur dans ce qui est une véritable réussite de l'ouvrage : clarté de l'expression, suivi chronologique, précision des faits et des points de vue ; l'écheveau se démêle, l'intérêt va croissant, l'auteur donne tout à voir, tout suivre, tout comprendre ; le fil chronologique rigoureux l'emporte sur tous les discours concernant les causes et leurs effets, raisonnements qui impliquent toujours sélections plus ou moins subjectives.

Cependant, au fil des pages (les deux volumes en comptent quelque 1300, avec notes et apparat critique), le choix de faire un récit marque aussi ses inconvénients : on finit par s'égarer dans la succession touffue des alliances, des retournements, des protagonistes, des batailles, des interventions multiples, d'autant que l'exposé des divers champs de l'action ne peut se faire simultanément ; d'où fragmentation, redites ou retours ; d'autant que prédomine au fil des temps la fragmentation des états latins et des émirats, de l'Egypte au Taurus. Peu familier des noms orientaux et de leur transcription, mal soutenu par des cartes précises qui permettraient de situer les changements à chaque période, gêné par l'option éditoriale sur les notes<sup>3</sup>, le lecteur perd un peu pied, en perdant ou en oubliant le fil directeur ou les événements qui ont précédé.

Au demeurant, dans sa préface au volume de 1954, l'auteur a répondu d'avance aux critiques qui pourraient lui être faites sur son choix de donner un récit monumental : « l'exposé que je fais représente mon choix personnel ... un auteur doit écrire comme il l'entend. Il est certainement oiseux pour un critique de déplorer que l'auteur n'ait pas écrit le livre qu'il aurait rédigé. »

Dont acte. Nul ne saurait reprocher à Runciman d'avoir pris à bras le corps une matière aussi importante, « vaste sujet aux frontières imprécises », comme il le souligne lui-même. Au total, c'est la reconnaissance, plus que toute critique de détail, qui s'impose envers l'auteur qui n'a pas craint de retracer cette histoire « de la foi et de la folie, du courage et de la cupidité, de l'espoir et de la désillusion » : cela vaut pour les Croisés, mais l'on en dirait autant de leurs antagonistes et de chaque protagoniste. L'éditeur, Tallandier, fait œuvre utile pour le lecteur français, quelque réserve que l'on puisse faire sur certaines inconvénients de présentation que peuvent expliquer les nécessités d'une édition « texto », accessible à bon marché.

**Philippe Bonnichon**

---

<sup>3</sup> Les notes sont regroupées en fin de chaque volume, soit ; mais elles le sont non en fonction des numéros des pages auxquelles elles apparaissent, mais sous la rubrique « livre tant... chapitre tant ». Cela oblige à vérifier en cours de lecture à quel livre et chapitre de ce livre on se trouve, pour chercher en fin de volume la note correspondante ; gymnastique de maniement des pages gênante pour le fil de la lecture.